

Le Publieur est heureux de
vous donner à lire un extrait
de "Les Tigres", le livre de
Cédric Haquart.

LA CHARRUE AVANT LES BŒUFS.

«Je ne nie pas l'existence de Dieu.
Seulement je m'interroge sur son immortalité.»

Wu Tang ARMANI *,
Tablette cachée.

Nous sommes les bâtards de Dieuble mais nous sommes affranchis. «Majeurs et vaccinés», dirons-nous plus tard. Bons et mauvais. Femmes, hommes ou leur ressemblant.

Hommo Sapiens Sapiens depuis peu, les individus encapuchonnés qui longent les sous-bois à bords de charrues fortes en armatures d'acier sont peut-être les derniers œcuménistes du Monde. Ils sont renégats, recherchés et dangereux, ils vivent selon leurs préceptes.

La femme en tête de file, silencieuse, observe l'horizon, brouillée par une aube encore timide. Sa monture chevaline laisse échapper de la buée à chaque effort de ses muscles.

L'homme qui ferme le convoi, muet également, invite sa jument à rester au pas, évaluant par l'étroit espace que sa capuche noire et pointue ménage à ses yeux, la cohorte de chars que tirent des bœufs à présent épuisés.

Deux chevaux et environ soixante-dix bovins pour à peine moitié moins d'attelages.

* Lire *Le Veau d'or invisible*.

À bord des charrues, hommes, femmes, enfants, vivres, livres et armes.

Les vivres nourrissent le corps, les livres satisfont l'esprit ; ceux-là, du moins, sont plaies pour les schismes, l'obscurantisme, l'inquisition et le satanisme. Mais ces livres sont rares, onze au total et rédigés dans des langues diverses. Les signes qui les illustrent sont souvent entre lettres et dessins, inaccessibles aux néophytes. Ils disent que les Chrétiens sont devenus mauvais, qu'un Dieu Amour ne peut spolier les pauvres, brûler les femmes rousses et les hommes juifs. Ils disent aussi qu'on ne dit pas Dieu, ni Diable mais Dieuble car il représente le mal comme le bien. Ils expliquent régulièrement qu'on ne parle de lui que sous le nom de «force» ou de «flux», que les préceptes de l'être humain sont au nombre de trois et qu'ils commencent chacun par la première lettre du mot «Précepte».

On se doit d'avoir en soi «Patience, Pureté et Présence». La Paresse n'est qu'opprobre.

Les armes – des haches, des épées, des lances et des arcs – servent à faire valoir ce que de droit ; elles défendent mais n'attaquent point. Seulement, elles se sentent obligées de défendre très souvent. C'est extrêmement fréquent de voir une hache chrétienne s'abattre sur un crâne catholique, protestant ou athée. Tout de même bornés ces *Prophètes!*

Les haches sont forgées comme le sixième des onze livres l'impose : d'abord le feu, ensuite la neige, le forgeron exerce ainsi en hiver et devient, par exemple, cordonnier en été.

Une communauté aux membres polyvalents, instruits et autonomes.

Conscients des méfaits des religions sur les Hommes, ces

derniers, ennemis d'État, ce « petit peuple » que l'histoire ne retiendra que sous le nom de « brigands » ou « ruffians », ces précurseurs de la laïcité, ou bien, à défaut, de l'unicité d'une spiritualité assez souple pour tous nous convenir, ces érudits aux allures de fauves décident de se scinder pour prêcher séparément, par groupe de trois. On brûle alors les onze livres, chacun les ayant appris par cœur. Il y a un mois, tous se sont tatoués un sigle bleu nuit sous l'aisselle droite.

Cette scène se passe dans l'actuelle Bavière, mais tous ces hommes et ces femmes viennent de contrées diverses. Certains retourneront en France, d'autres en Chine, d'autres encore en Norvège. Les deux cavaliers sont amis, Marie Centour et Hah Aqtar. Ils sont ceux qui descendent le plus directement des célèbres Vikings parmi l'importante populace de la ville dont ils proviennent.

Guillaume Levif les rejoint, et, sans se retourner, ils commencent avec deux chevaux pour trois à s'éloigner des leurs, forts de cette mission qu'ils se sont à eux-mêmes confiée.

Car il est (pardon, il était) écrit que Dieuble ne confie rien, Dieuble crée et s'occupe ensuite de créer autre chose. Guillaume est en croupe, derrière Marie sur un Hongre bai. Et Hah monte Cendres, la jument noire.

Les seuls chevaux sont pour eux, car ils n'emportent, ces trois-là, aucuns vivres ni objets d'aisance, tels des bols ou des couvertures. Le restant de la meute s'éparpille également.

Trois personnes sur chaque charrue, comme les trois préceptes, sauf pour les familles plus nombreuses qu'il est bien sûr inhumain de séparer et qui voyagent plus dangereusement, à quatre, cinq ou plus. Au total, ils sont une centaine à partir ce matin-là.

Rompus au combat, Ils sont *Les Tigres*, qui feront le vide là où l'injustice règne.



Les deux chevaux et leurs cavaliers se stabilisent après deux bonnes heures de pas et de galops, usités en alternance. Les trois silhouettes descendent à terre pendant que leurs bêtes s'abreuvent au lit d'un ruisseau inespéré.

Tels des ombres, sous des capes à capuches marron foncé, les Tigres.

Hah prend le premier l'initiative de jeter son pendentif en forme de crucifix dans le ruisseau.

«À l'heure qu'il est, les autres doivent faire de même. Désormais, nous nous reconnâtrons à notre tatouage», nous serons des chrétiens vraiment spéciaux. Puis, face au sourire de ses amis Marie et Guillaume, amoureux l'un de l'autre, il décide d'établir un bivouac à cet endroit, puis commence la narration d'un conte qu'il tient de son père, et qui serait un mélange entre une histoire Viking et une fable tirée du folklore chinois.

«Un jour, Hulrf le bûcheron était occupé à couper une branche qui s'élevait au-dessus de la rivière. Soudain la hache tomba dans la rivière. Hulrf pleurait si amèrement que Odin lui apparût et lui demanda la raison de son désespoir. Le bûcheron lui expliqua alors que sa hache était tombée dans la rivière. À sa grande surprise il vit Odin plonger dans la rivière et remonter une hache d'or à la main : «Est-ce là ta hache?», lui demanda-t-il. Hulrf lui répondit : «Non.» Aussitôt Odin retourna dans l'eau et revint cette fois avec une hache en

argent : « Est-ce là ta hache ? », lui demanda-t-il encore. À nouveau le bûcheron lui dit : « Non. »

À la troisième tentative, Odin revint avec une hache en fer, et lui demanda à nouveau : « Est-ce là ta hache ? » « Oui ! », lui répondit cette fois le bûcheron. Odin, touché par l'honnêteté de l'homme, lui donna les trois haches. Hulrf rentra tout heureux à la maison.

Quelques jours plus tard, Hulrf le bûcheron longeait la rivière en compagnie de son épouse. Soudain celle-ci tomba à l'eau. Comme l'homme se mit à pleurer, Odin lui apparut à nouveau et lui demanda la raison de son chagrin. « Ma femme est tombée dans la rivière », lui répondit Hulrf en sanglotant. Alors Odin plongea dans la rivière et réapparut avec Yu, la plus belle des Chinoises de ce monde, dans les bras : « Est-ce là ta femme ? », lui demanda-t-il.

« Oui ! » hurla Hulrf. Odin, furieux, fustigea l'homme : « Tu prends le risque de me mentir ? Je devrais te damner ! » Hulrf le bûcheron l'implora : « S'il te plaît, Odin, pardonne-moi ! Comment aurais-je dû répondre ? Si j'avais dit "Non" à Yu, la fois prochaine tu serais remonté avec une seconde Chinoise, à peine moins belle. Si, à nouveau, j'avais dit "Non", tu serais revenu avec mon épouse et j'aurais dit "Oui". À ce moment-là, tu me les aurais données toutes les trois. Mais je suis pauvre et pas du tout en mesure de nourrir trois femmes et de les rendre toutes heureuses. Ce n'est que pour cette raison-là que j'ai dit "Oui" dès la première fois. »

Les trois Tigres rient de bon cœur. Puis ils dialoguent soudain à voix plus basses.

Retourner dans le Nord de la France, voilà ce qu'il faut faire. Revenir au point de départ, les poches aussi vides, la tête bien plus pleine. « Tigre » en chinois, « *Hù* », voilà ce que signifie l'idéogramme qu'ils ont chacun sous la peau, et par lequel ils se reconnaissent.

La Chine... Rien qu'une vague idée, sans plus, mais également une tradition perpétrée de père en fils pour la famille Aqtar. Le souvenir d'un sage, un hommage à titre posthume.

Les Tigres savent *orienter leur joie* mais ils savent surtout qu'en tant qu'êtres humains incarnés et doués de conscience, ils jouent dans une dimension dont les règles sont fixées par quelque chose qui était là avant eux. Quelque chose de parfois seul, parfois deux, trois, quatre... Parfois myriade. Voilà donc pourquoi : l'Homme, selon les Tigres, ne peut devenir ni monothéiste, ni polythéiste. Ils n'en appellent donc ni à Dieu ni au Tao ; ils sont les derniers vrais œcuménistes, ceci pour la simple raison qu'ils existent et parlent ce jour. La notion d'œcuménisme, quant à elle, ne naîtra dans l'esprit d'un humain que le lendemain.

Demain... Mais les Tigres savent que, sur Terre, c'est aujourd'hui qui fait demain.

L'idée, encore à l'aube de son invention, n'empêche guère que certains chrétiens se soulèvent ou se distinguent d'autres, simplement parce qu'ils apparaissent moins riches ou parce qu'ils se sont sédentarisés plus loin. C'en est alors fini de la belle unité, et quand les esprits convergent, les épées se soulèvent ! Les Tigres entendent hurler *ceux qui protestent*.

Les Tigres ont une longueur d'avance. Une longueur mais pas deux, car point trop n'en faut. Ils dispensent leur sagesse sans compter les distances parcourues, à l'intérieur de ce

qu'ils nomment « la prison aux barreaux dorés » : Matière, Espace et Temps.

Le décor planté pour que nos vies s'y déroulent dans l'action, le doute, l'effort et la peine.

La seule trace du Dieuble. Car les Tigres disent à ceux qui les écoutent que hormis ces trois barreaux, les Hommes sont pris dans une joute dont les règles de combat sont invisibles et difficiles à concevoir. La joute se situe dans la prison de l'incarnation mais qu'il n'est tout de même pas bon de se désincarner trop tôt. Bref, toute une science métaphysique que nos livres d'histoire, qui ne se réfèrent qu'aux faits et bien souvent aux méfaits des cinq pour cent de gens célèbres, n'a osé mettre en avant. Les Tigres sillonnent les champs, ne laissent aucun cerveau en jachère. Ils instruisent ainsi une population majoritairement constituée d'agriculteurs mais leur instruction est vouée à ne pas leur survivre. Ici, la bête du même nom n'évoque rien.

Hah Aqtar, Guillaume Levif et Marie Centour se séparent en deux groupes. C'est la fin.



Le tigre : animal, grand félin (famille des félidés) nommé par l'homme « seigneur de la jungle ». Le tigre est un de ces rares fauves, avec l'ours, à aimer nager, aussi rapide sur la berge que dans un fleuve. Son pelage, orangé ou blanc, est rayé transversalement de noir.

Le tigre feule, ce grognement de poitrine est le cauchemar des gens de campagnes qui le redoutent tout particulièrement.

CÉDRIC HAQUART

Il vit principalement en Chine, en Sibérie, en Inde, dans la forêt du Bengale, au Népal ou au Bhoutan.

Au sens figuré : se dit d'un homme cruel ou sanguinaire.

NB : l'animal tigre ne vit pas en meute. Il est solitaire et généralement nocturne.